

Le Développement durable : mythe ou réalité ?

La revue Aster 26 mai 2007

Guy Turchany¹, Lászlo Béranek, György Füleki, Istvan Magyari-Beck, Karoly Turcsanyi.
Cette recherche a été effectuée dans le cadre de l'Université Internationale du Développement Durable (UIDD) - Lyon (40214)

Résumé

Notre culture diminue et s'anémie comme tout être vivant colonisé par un parasite. Dans ce nouveau contexte culturel, les capacités et qualités intellectuelles, physiques, morales, etc., sont en constante dégradation. De plus, on voit bien que cette civilisation ne fait que croître et son développement, depuis plus d'un siècle, est pratiquement nul. C'est la raison pour laquelle il n'est plus capable d'ordonner et d'intérioriser les outils créés de manière exponentielle par cette civilisation. Nous sommes capables de créer des complexes d'immeubles commerciaux et d'habitations avec les infrastructures nécessaires de routes et en principe, de transports publics. Cette nouvelle civilisation ne serait plus technologique, mais biotechnologique, et surtout centrée sur l'humain et la culture qui en découleraient, elle pourrait avoir comme buts, à la fois, la *Croissance et le Développement Durables*. Car, la croissance de la culture va induire son développement et, inversement, son développement va induire sa croissance. Ainsi, l'humanité aura choisi le chemin de perfectionnement continu de la qualité et de son élévation spirituelle.

LE PROBLEME

Le développement durable est un nouveau concept. Du développement, en tant que tel, il est déjà question lors de précédentes périodes de l'histoire. Il est vrai, que l'on entendait sous ce mot, le développement interne de l'homme et/ou l'extension remarquable des empires. Sous ce même vocable, on a également enregistré le développement, l'essor, ou la disparition des cultures. On voit que le terme développement, n'a pas été lié d'une manière intrinsèque à une culture.

À notre connaissance, seul le continent européen s'est décidé à s'approprier ce mot en commençant par élever ses propres idéologies et sa civilisation matérielle au-dessus des autres cultures. D'autre part, depuis le Siècle des Lumières, il admet par définition, l'extension sans limites de la civilisation qu'il s'est inventé. Cette idée s'est renforcée que ce petit continent, « cap de l'Asie », selon *Paul Valéry*, a pu s'étendre d'une manière significative vers l'Est et vers l'Ouest. Étant entendu que la culture russe, comme celle des Etats-Unis a ses racines dans la culture européenne.

De nos jours, la croyance exclusive dans l'idéologie européenne, semble être ébranlée. C'est ce doute soudain qu'exprime le concept de Développement Durable, concept inventé de toutes pièces, dont la recherche financée à grands frais, ne devrait avoir comme résultat que d'atténuer et confirmer les hypothèses du *Siècle des Lumières* : en réalité, la poursuite triomphale de la culture européenne et de ses sous-cultures est-elle imaginable ? La question n'est pas qu'une question purement théorique. Il s'agit de la suprématie idéologique et matérielle de la civilisation européenne et de ses extensions. Ce qui précède ne doit pas retenir le chercheur de poursuivre son travail de compréhension. Toutes les cultures ont le droit de considérer d'une manière critique leurs propres postulats. La seule chose à quoi le chercheur est tenu est la vérité, même si cette notion est devenue également discutable.

¹ Rédacteur de l'article sur la base de la version hongroise du Prof. I. Magyari-Beck, des communications et discussions du groupe de recherche

Notre groupe, a été créé et a travaillé au sein du Conseil Mondial des Professeurs Hongrois d'Universités. Il a commencé ses recherches, il y a une année, avec cette ferme conviction. La présente publication représente le premier produit de cette année de travail.

Évolution de la pensée des Temps Modernes

Nous n'avons ni le temps et nous ne voyons pas la nécessité d'analyser en détail l'évolution de la pensée depuis le début de la société industrielle. Nous ne nous occuperons que de l'évolution de la pensée depuis le *Siècle des Lumières*, et ceci pour mieux comprendre l'arrière-fond et le fil rouge de notre étude. Et même sur cette période, nous nous occuperons surtout, *sui generis*, de l'innovation et du développement du capitalisme européen.

La société capitaliste met au centre de ses préoccupations et de ses actions, l'économie. *Adam Smith*, analyse dès 1776, l'équilibre de l'économie, en quelque sorte dans notre langage moderne, la durabilité de l'économie. Selon lui, l'activité économique des millions de producteurs indépendants, est déterminée par des intérêts individuels. De ce fait, l'économie libérale garantit l'abondance et la qualité de la mise à disposition des biens à des prix abordables, mais elle admet que la division du travail et la concurrence engendrent également des perdants. Il s'ensuit, par conséquent, que des problèmes sociaux font également surface.

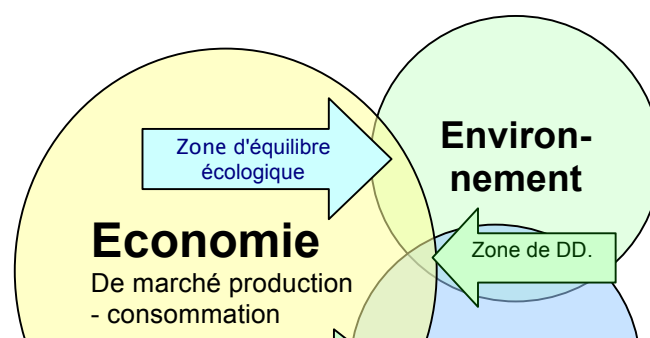
Ce thème sera repris et développé par *Léon Walras* qui cherchera à construire une doctrine économique, conciliant la libre concurrence et la justice sociale. Il fut amené à formuler, en même temps que *W.S. Jevons* et *C. Menger*, une nouvelle théorie de la valeur, fondée sur le principe de l'utilité marginale. A la suite de son père et de *Cournot*, il s'est efforcé d'appliquer les mathématiques à l'étude des faits économiques, tentant d'établir "à l'aide d'un système d'équation, un modèle complet d'équilibre général des prix et des échanges" dans un régime de concurrence parfaite. (*éléments d'économie pure*, 1874).

Dans cet ordre d'idée, son successeur, *Vilfredo Pareto*, cherchera à faire de l'économie une science objective (*cours d'économie politique*, 1896; *manuel d'économie politique*, 1906; *traité de sociologie générale*, 1916), il a formulé une théorie l'"optimum économique" mettant l'accent sur la relativité dans un système de libre concurrence. L'économie politique n'est, pour *Pareto*, qu'une partie de la sociologie, étude d'objectifs des actions humaines, qui doit distinguer entre les actions logiques et les actions non logiques. Toutes les actions humaines se composent d'une partie variable "les dérivations" (intellectualisation et rationalisation) et d'une partie constante, "les résidus" (instinct, sentiment, passion).

À la suite des théories émises un siècle plus tôt par *Adam Smith*, *Walras* et *Pareto* et leurs collaborateurs, créent l'*Ecole de Lausanne*. C'est dans le cadre de cette Ecole que les disciples et opposants créent une image de la société industrielle où des relations se forment entre économie, environnement et société, le dynamisme de ce triumvirat étant assumé par l'économie.

Nous essayons de présenter les relations de ces trois composants, pour mieux les mémoriser, par la fig. 1. Ce n'est pas par hasard, qu'ici, l'économie apparaît comme la partie la plus importante du graphique.

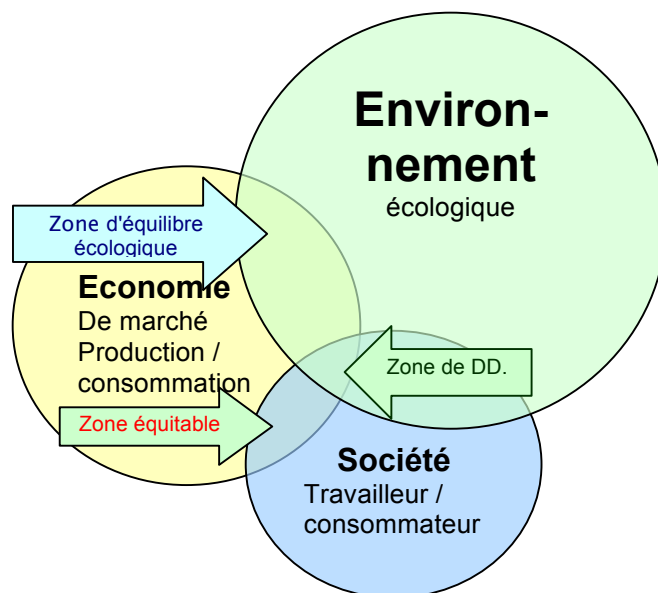
Fig. 1.



Par rapport à la philosophie économiste, un changement et une contestation deviennent sensibles dans les années 1960 – 70 du siècle passé, lors desquels on commence à s'apercevoir que la croissance de plus en plus intensive de l'économie, a comme corollaire, une dégradation de l'environnement et occasionne des catastrophes écologiques et d'autres prévisibles. Dès 1962, *Rachel Louise Carlson* attire l'attention, du public américain et occidental, sur les dangers latents pour l'environnement des produits chimiques, par la publication de son livre intitulé "*Un printemps silencieux*". C'est sur ces signes avant-coureurs d'Apocalypse, que le *Club de Rome* développe sa théorie de croissance zéro (*Meadow et associés, 1971*).

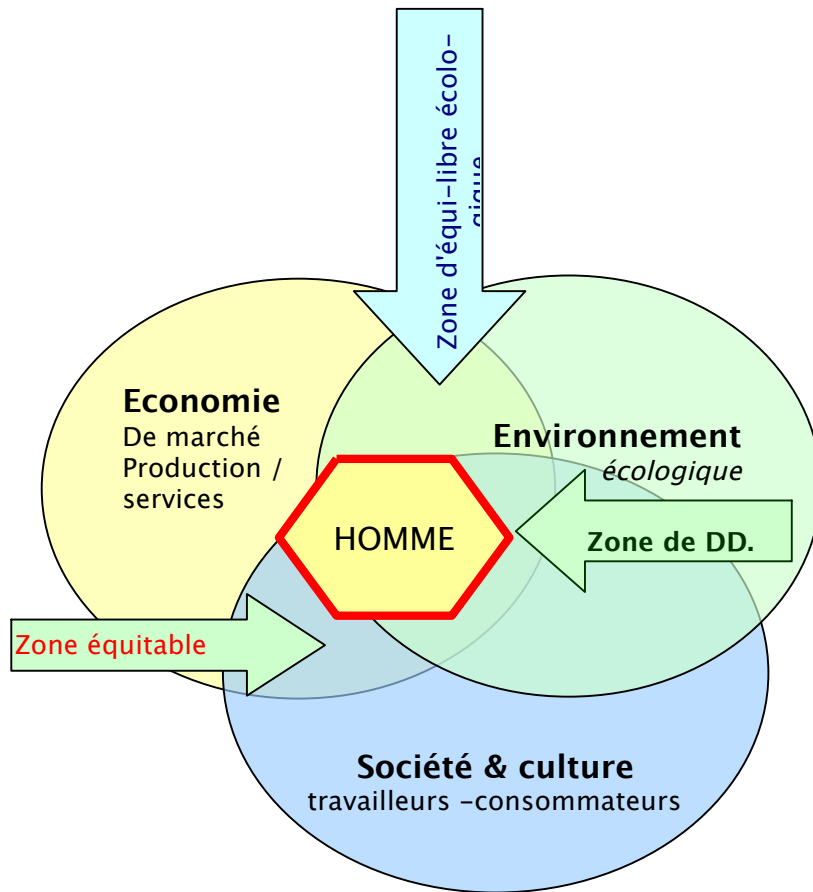
Ce mouvement amène les Nations Unies à créer la Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement (1972), communément connue sous le nom de "*Commission Brundtland*". C'est cette commission qui officialise la notion du Développement Durable, qui sera reprise largement dans les médias, à partir de la conférence de Rio en 1992. C'est entre autres, grâce à la Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement, qu'au niveau sociétal l'accent sera mis sur la protection de la nature et de l'environnement. Dans la trilogie économie, société, environnement, c'est ce dernier qui prendra dans les objectifs de la société, le rôle prépondérant, comme la fig. 2 essaiera de le faire ressortir.

Fig. 2.



Le Sommet Mondial du Développement Durable de Johannesburg (2002) suit le sommet de Rio, dix ans après. Ce Sommet consacre définitivement le Développement Durable et sa réalisation, comme but de la société mondiale. Lors de ce sommet, on voit de plus en plus s'imposer la primauté de la société sur les préoccupations environnementales et économiques. De plus, fait extrêmement remarquable, l'homme apparaît comme figure centrale de la trilogie société, environnement, économie. On sent que la société est, et sera, le coordinateur et le facteur impact le plus important de la politique mondiale à venir. Dans cette composition, un quatrième facteur, l'homme, apparaît, dans la composition des graphiques précédents. Dès à présent, l'homme est à la fois cause et objet du développement de la trilogie comme le montre la fig. 3 ci-après.

Fig. 3



Lors de la Conférence de Johannesburg, il est apparu que la définition du Développement Durable, telle qu'énoncée par la Commission des Nations Unies pour l'Environnement et le Développement, dans son rapport "Notre avenir à tous": *"Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs"* (1986) donne lieu à plusieurs possibilités d'interprétations et donc à des malentendus. Sa nouvelle définition devient non seulement souhaitable, comme dit dans le rapport, mais absolument indispensable.

Avant d'analyser le problème tel qu'il se présente aujourd'hui, nous essaierons de résumer le fait marquant depuis le 18^{ème} siècle.

Si *Thomas Kuhn* (1970) n'avait pas fondé sa théorie des paradigmes sur la physique. Il n'aurait pu trouver meilleure base pour la création de sa théorie que ce qui précède, car l'histoire, du 18^{ème} siècle à nos jours, s'est déroulée dans l'esprit des changements de paradigmes.

On voit que dans ces changements de paradigmes, c'est toujours le composant sacrifié par le progrès qui remplace le précédent. En premier, la défense de l'environnement, qui remplace le pan économisme, pour faire découvrir que c'est la société qui est la plus touchée par la destruction de l'environnement. Et à peine le paradigme social commence à prendre une définition, on s'aperçoit que c'est l'homme qui sera, peut-être sacrifié, par une organisation centrée sur la société – socialiste ? – et il commence donc à poser au développement social, les questions centrées sur l'homme.

C'est à ce moment de notre réflexion que, pour la première fois, nous abordons la question fondamentale historique de l'humanité. À savoir : pourquoi, pour quel but, sommes-nous dans l'Univers ? Et ainsi, nous sommes arrivés aux préoccupations de la présente recherche.

Comment la question se pose aujourd'hui ?

Depuis sa publication, le *rapport Brundtland* sur le Développement Durable, jouit d'une très grande popularité. Il est impossible de ne pas le prendre en considération, car tous les milieux l'ont adopté, tous les partis politiques, les sociétés multinationales, les gouvernements ou les organisations non gouvernementales et s'y identifient. Aujourd'hui, le seul fait de mettre en question ce concept, devient politiquement incorrect.

Le *rapport Brundtland* est également le point de départ du réseau de recherches dont les auteurs de ce document ne sont que l'avant-garde. Mais nous n'acceptons pas ce rapport sans critique. Nous partageons le point de vue du rapport quand il déclare que la définition du Développement Durable, juste et admissible par tout le monde, est encore devant nous.

Le problème du Développement Durable, sans une définition sans équivoque, conduit à des points de vue erronés ou à des abus, conscients ou non. Par exemple dans la définition de la Commission des Nations Unies pour l'Environnement et le Développement, telle que nous l'avons citée plus haut, et qui se base principalement sur la satisfaction des besoins, sans définir exactement de quels besoins il s'agit.

On n'avancera pas plus si on pense ou espère qu'un développement plus important résoudra les problèmes posés, et encore moins ceux créés par une croissance démesurée. La confusion dans les définitions est illustrée par le Traité de Maastricht sur l'Union Européenne et la politique qui en découle, dans laquelle on parle de Développement Durable, mais où, dans la réalité, on encourage la croissance économique. Et nous ne parlons pas du fait que dans le Traité, on utilise indistinctement les notions de *Développement Durable* ou de *Croissance Durable*.

En France, par exemple, il n'y a pas seulement qu'un Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, mais également des sociétés d'exploitations autoroutières certifiées "Développement Durable" ! Bientôt on ne trouvera plus une seule entreprise multinationale qui ne déclare qu'elle fonctionne de manière "durable" ou ne pratique le "commerce équitable"... mais si son intérêt le commande, elle quittera son lieu de production, sans tenir compte des dégâts écologiques et culturels qu'elle a occasionnés. En quelque sorte, après avoir privatisé ses profits, elle socialise ses pertes.

Pour que le Développement Durable ne soit pas seulement un beau slogan, mais qu'il se remplit d'un contenu véritable, il doit être étudié de manière scientifique et multidisciplinaire. Pour ce changement de paradigme, il faut que l'aménagement du territoire, l'économie, les sciences naturelles, les sciences de la terre, la psychologie, la biologie, la sociologie, la philosophie, prennent une part importante dans cette recherche. Ceci ne doit pas amener à la dilution du savoir et de la réflexion, jusqu'à n'être qu'un discours sans fin ni limite de charlatan. Toutefois, on ne doit pas se contenter de la recherche spécialisée et menée parallèlement. Ici il faut un esprit interdisciplinaire et coopératif et, par la suite, une politique s'appuyant sur les résultats des recherches. On peut se poser la question de savoir si la direction choisie dans la recherche sur le Développement Durable, peut être poursuivie de manière aveugle et sans changements significatifs. Car on voit aujourd'hui, que le modèle de société dispendieux des Etats-Unis, ne peut être repris sans critiques. Pour exemple, imaginons la motorisation de 1 milliard de chinois sur le modèle du citoyen américain !

Il est urgent, de découvrir les facteurs les plus importants qui déterminent la survie de l'homme et de l'humanité. Il en va de notre existence.

Dans notre étude, nous nous préoccupons d'abord de fixer le cadre et la méthodologie des définitions, sans lesquelles tout développement est impossible. Dans ce sens, notre travail actuel est avant tout une introduction permettant de fixer quelques conceptions et hypothèses. Par la suite, la réponse à la question de savoir si, la direction choisie par l'Europe et celle de notre étude, sont possibles, devra être vérifiée par des expérimentations empiriques et de la recherche appliquée.

Pourquoi sommes-nous dans l'Univers ?

Avant de commencer une recherche plus fondamentale sur le Développement Durable, et pour que les théories soient bien fondées, il faut répondre à la question posée dans le titre "*pourquoi sommes-nous dans l'Univers*". C'est un lieu commun de dire que la culture est la base de notre existence. Elle procure cette défense immunitaire, sans quoi l'homme ne pourrait exister. C'est elle qui différencie l'homme de l'animal, même si ce dernier, dans certaines circonstances et dans certains milieux, agit avec intelligence. À la différence de l'animal, nous avons besoin d'un environnement construit par nos mains et notre intelligence.

Mais, on peut aussi se poser la question : a-t-on besoin de l'homme dans l'Univers? Est-il porteur de quelque chose qui lui donne droit à la vie et à une certaine prédominance? Des questions auxquelles il est presque impossible de donner une réponse, surtout concrète. Nous essaierons quand même d'en donner deux, même si nous sommes conscients qu'elles pourront être contestables.

1) Il faut que l'on admette, que selon notre meilleure connaissance, nous sommes les produits d'une évolution et c'est elle qui nous donne droit à l'existence. Bien entendu, ce droit ne peut être considéré que dans sa généralité, et il en découle le droit à l'existence de toute espèce vivante, et cette hypothèse nous rend responsables vis-à-vis de toute espèce vivante.

2) Notre deuxième hypothèse concerne plus particulièrement les spécificités humaines de l'Être. Le fondateur de la 3^{ème} Ecole Psychothérapeutique de Vienne, *Victor-Emmanuel Frankl*, décédé il y a peu, considère l'homme comme un être se transcendant sans arrêt lui-même, (*Frankl, 1989, p. 184*). Cette observation peut être étayée avec des théories exactes comme de manière déductive. C'est ainsi que *Kurt Gödel* déclare, par exemple, dans sa thèse, que, tout système ne peut-être consistant seulement s'il construit ou que si on lui construit au-dessus un méga système. Mais, avec cette hypothèse, l'inconsistance se retrouve dans un méta système qui l'oblige à construire de nouveaux systèmes supérieurs. De même, l'homme n'est pas une espèce génétiquement préprogrammée, mais il peut se programmer lui-même à travers la culture. Les observations de *Frankl* et les théories de *Gödel* nous éclairent sur l'histoire – avant tout culturelle – du progrès. Tout cela, pour l'animal, est réglé par une programmation génétique, qui définit ses limites d'apprentissage. Comme on peut le voir, l'homme, dans ce sens, est une exception dans le monde vivant. Pour lui, il est normal – pour autant qu'il ne soit pas soumis à des pressions quelles qu'elles soient –, de s'épanouir de manière constante. Ainsi, il peut s'élever à des hauteurs impensables pour d'autres espèces.

Avec ce qui précède, on peut presque affirmer que la survie de l'homme dépend de son épanouissement culturel et de la dynamique de son développement. Soit nous existons et voulons donc progresser, soit nous abandonnons nos ambitions – pour autant que l'on ne soit pas empêché ou réduit à un niveau végétatif par des moyens militaires ou économiques – et nous mettons en question notre existence même. Quand nous parlons des valeurs humaines, selon nos connaissances positives d'aujourd'hui, on ne peut penser qu'à cette spirale de développement. C'est une particularité que d'autres organismes vivants ne possèdent pas.

Cadre de la recherche, définitions de travail et hypothèses

Pour que l'on puisse traiter les problèmes décrits plus haut – comme nous ne pouvons espérer une solution définitive pour l'instant –, nous devons définir les cadres et points de vue. La nécessité de développement de ces cadres et hypothèses devient évidente quand on voit la confusion qui règne dans la littérature spécialisée étudiant la dynamique de l'économie. On observe, qu'il y a souvent confusion entre les termes de "*culture et civilisation*" d'un côté, et de "*développement et croissance*" de l'autre. La confusion entre ces termes rend illusoire toute avancée dans la définition théorique et la mise en pratique de la notion de Développement Durable.

Nous voulons rompre avec ces tendances et poursuivre les meilleures traditions européennes, quand nous faisons la différence entre *la culture et la civilisation*, (SPENGLER, 1923) ainsi que, *le développement et la croissance* et poursuivre les règles classiques de la pensée scientifique européenne, en essayant d'appliquer à tous les concepts des définitions de travail.

Avant de présenter le cadre intellectuel et les concepts et définitions de travail, nous voulons définir notre position méthodologique. Cela, d'autant plus, que ce point de vue sera, par la suite, un pilier important de notre travail.

Dans notre culture actuelle, la prédisposition aux définitions est extrêmement faible. Ceci vient du fait que les groupes de phénomènes et symptômes peuvent être étudiés dans des contextes différents. Les chercheurs en ont conclu, un peu hâtivement, qu'il n'y a plus besoin de définitions, car elles y échappent selon le contexte étudié.

Nous partons d'un principe diamétralement opposé et pensons que toute recherche devrait être basée sur des définitions. Très exactement, dans autant de contextes où les phénomènes peuvent être étudiés, il y a des définitions.

Dans notre étude, nous allons même plus loin, car nous sommes convaincus que le grand nombre de contextes doit être considéré dès les premières étapes de la recherche. À mesure qu'il avance, le chercheur doit choisir entre les divers contextes, et définir ceux qu'il considère les plus importants pour la résolution de son problème. Il en découle qu'il verra, dès ce moment, quelles sont les définitions qu'il cherche à développer, ou il les prendra en compte si elles existent déjà.

Le chercheur qui a peur du choix, va essayer d'étudier son sujet de tous les points de vue possibles, sans faire la différence entre ceux qui sont importants ou négligeables par rapport aux buts de la recherche et par cela même, tôt ou tard, il va tomber dans les généralités, ce qui l'empêchera de progresser dans son travail. Il sera peut-être populaire, mais certainement pas efficace.

Dès à présent et de manière consciente, nous appelons définition de travail des hypothèses et définitions dans un contexte choisi. La définition de travail ne sera pas universelle, mais seulement relative – attachée à un certain contexte – et elle décrit l'ensemble des phénomènes qui nous intéressent.

Essayons maintenant d'esquisser le cadre de notre point de vue dans la fig. 4 ci-dessous :

Fig. 4

	Culture	Civilisation	
Croissance	e	f	C
Développement	g	h	D
	A	B	

Les définitions du système présenté ci-dessus, ont des précédents littéraires (*Spengler, 1923, Crystal, 1990, Stanford, 2000, Papp, 2002, Magyari Beck, 2003a, 2004*) sur la base desquelles nous pouvons faire les énoncés qui suivent :

e. Culture : l'ordre intérieur de l'homme qui s'oppose au désordre intérieur de l'Homo Sapiens, à son entropie. De ce fait, la culture est avant tout informations (fonctionnelle ou régulatrice selon la définition *G. Turchany, 1972*), principes, connaissances, valeurs, traditions, coutumes, opinions et autres choses semblables, soit des informations régulatrices. On peut aussi dire, avec *Renan, "le but du monde est le développement de l'esprit"*, c'est-à-dire la culture.

f. Civilisation : système cohérent d'instruments créés par l'homme. De ce fait, les contenus de la civilisation sont avant tout des organisations : l'économie, les médias, les systèmes politiques, ou des constructions, des réseaux routiers, des machines, etc. et leurs relations, soit des informations fonctionnelles.

g. Croissance : l'accroissement, l'augmentation, le développement, la progression quantitatifs de certaines parties des cultures et des civilisations. La croissance concerne donc principalement l'accroissement quantitatif des connaissances, des valeurs, des routes, des machines, etc.

h. Développement : la restructuration de certains éléments des cultures et des civilisations sous la pression de certaines valeurs et intérêts. De ce fait, le développement est avant tout l'évolution interne des opinions, des traditions, des organisations, ou des systèmes politiques. C'est l'action de se développer (cultiver, éduquer, former) "*chaque art développe en nous quelques qualités nouvelles*" (*Michelet*).

Dans notre système, selon la fig. 4, les champs e, f, g, h, représentent des indicateurs découlant de ces opérations et peuvent être lus comme suit :

- e. Les indicateurs de la croissance de la culture
- f. Les indicateurs de la croissance de la civilisation
- g. Les indicateurs du développement de la culture
- h. Les indicateurs du développement de la civilisation

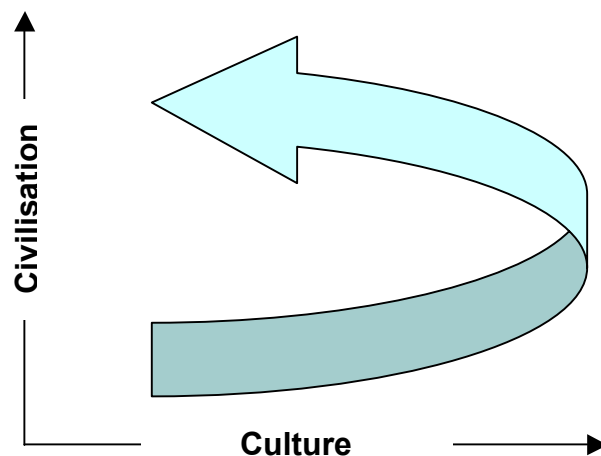
On peut aussi interpréter et répartir différemment ces indicateurs, en en traduisant certains au niveau individuel, d'autres au niveau des organisations ou encore d'autres, au niveau de la société. Ainsi, par exemple, un indicateur important de la culture peut être le bien-être de l'homme, mais qui peut être également interprété comme bien-être de la société. Il faut reconnaître que ces indicateurs auront toujours le plus de succès s'ils peuvent être interprétés et manipulés au niveau de l'homme. L'étude des indicateurs fera partie d'une étape ultérieure de notre recherche.

Comme on le voit dans notre tableau, à ce niveau de la recherche, nous partons du principe que les divers éléments, culture, civilisation, croissance, développement, sont traités de manière indépendante, mais il est évident que ces éléments ont des influences mutuelles ou croisées, jusqu'au point où ils peuvent découler l'un de l'autre. À la suite de la recherche, il peut s'avérer que le problème n'est pas si simple, ou que nous avons procédé à une simplification abusive. Du point

de vue de la pratique – dans le cas présent – il peut être utile de prendre comme point de départ l'indépendance des quatre éléments et ainsi de les étudier séparément. C'est seulement plus tard, sous contrainte des faits et des expériences, que nous nous préoccupons des interrelations complexes entre ces éléments.

Toutefois, on peut évoquer dès lors, quelques liaisons étroites entre *culture et civilisation*, aussi bien qu'entre croissance et développement. En ce qui concerne la première paire relationnelle, la culture n'exclut pas les outils créés par l'homme, c'est-à-dire la civilisation. Mais on ne vit dans la culture que tant que les instruments sont au service de l'ordre intérieur de l'homme, à plus forte raison puisque ces instruments sont tout d'abord créés par la culture. Parallèlement, quoique la civilisation se nourrisse pendant un certain temps de la culture, après un haut degré de développement, elle a tendance à se transformer en une fin en soi-même et à dégrader l'homme en simple instrument. Un premier pas dans ce sens, même si au départ il paraît sans conséquences, est la très à la mode, division du travail. Dans ce cas, la civilisation se développe ou surdéveloppe au détriment de l'ordre intérieur de l'homme ou plus exactement, elle devient un parasite par rapport à la culture. Nous avons essayé d'illustrer ce fait par la courbe de la fig. 5, où la courbe peut être interprétée dans les deux sens.

Fig. 5



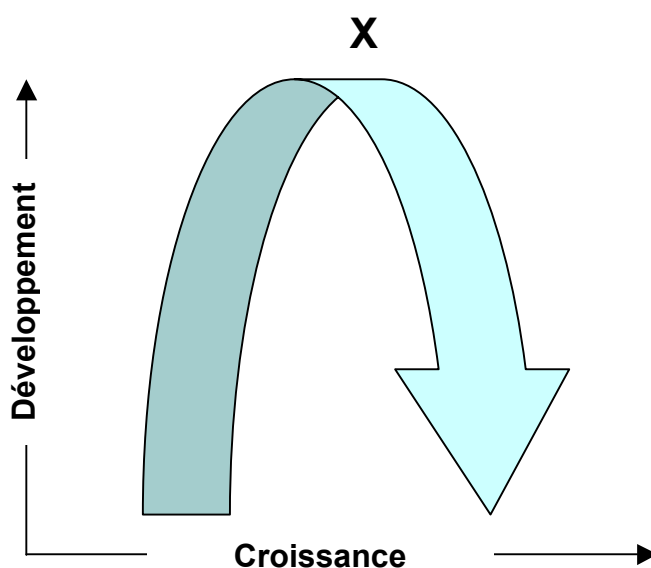
Dans une des interprétations, on considère la culture comme variable indépendante et la civilisation comme variable fixe. Dans ce cas, on peut résumer la figure ci-dessus comme suit, la croissance et le développement de la culture induisent le développement et la croissance de la civilisation. Mais à un certain point, la culture arrive à la limite de ses propres possibilités et à partir de là, elle ne peut plus offrir qu'un terrain propice pour la croissance de la civilisation. Ce qui signifie que la culture en tant que telle, amorce sa régression mais pour un observateur extérieur, ceci ne devient pas évident, car le nombre et la qualité des instruments continuent à croître. Et comme le montre la fig. 5, par sa courbe en forme de U, les deux extrémités de la courbe s'éloignent, ce qui signale que culture et civilisation s'éloignent l'une de l'autre, jusqu'au moment de la rupture.

Une autre possibilité d'interprétation est quand on considère la civilisation comme variante active et la culture comme variante dépendante. Dans ce cas, on peut interpréter notre système de coordonnées comme suit, la civilisation naissante influence positivement le développement de la culture. Mais, à un moment donné, elle colonise la culture et survit en parasite, en la dégradant et en voulant progresser d'une manière indépendante. Ce n'est peut-être pas trop risqué de supposer que notre histoire actuelle arrive à cette période de séparation de la culture et de la civilisation. La civilisation a colonisé la culture européenne ainsi que les sous-cultures qui en sont issues, et ainsi, ces cultures sont devenues des humbles serviteurs des enfants terribles de la civilisation. On peut constater, avec peine, que l'on ne peut plus parler de la floraison de la culture européenne.

Voyons maintenant comment on peut interpréter le couple croissance - développement. La croissance peut induire le développement, de la même façon, le développement peut générer la croissance, mais ces mouvements ne sont jamais à sens unique. Par exemple, au départ, la croissance du nombre d'automobiles améliore la mobilité des individus, mais au-delà d'un point critique, elle aboutit à des bouchons dans la circulation, jusqu'au point où elle devient un frein à cette mobilité.

De la même façon, les nouvelles technologies agricoles ont un effet positif sur les rendements, mais leurs effets, sur la qualité des sols et la qualité des produits, ne sont pas prouvés et ne reçoivent pas non plus un accueil sans contestation du marché. Ces relations dans le cas où on prend la croissance comme variable indépendante, peuvent être démontrées par la fig. 6.

Fig. 6

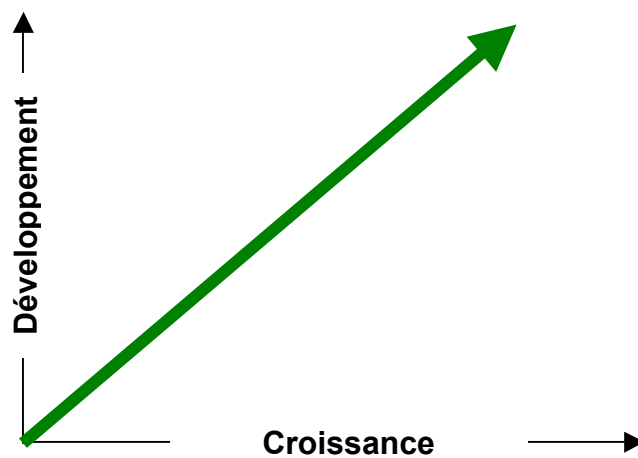


On voit bien sur ce graphique que le point X devrait représenter les limites de la croissance, c'est là où on devrait dire raisonnablement avec *le Club de Rome*, "*Halte à la croissance*" et non pas attendre le moment où elle amènera le déclin du développement ou l'épuisement des ressources.

Si on admet cette hypothèse, on doit constater que nous avons déjà dépassé les limites de la croissance. Mais on constate que l'appauvrissement de larges couches de la société progresse inexorablement de façon mondiale. Cet appauvrissement peut-il donner raison aux constatations de beaucoup d'auteurs qui justifient, par lui, la poursuite de la croissance. Ici, nous faisons remarquer que notre système social et idéologique actuel ne garantit nullement, par la croissance, la diminution ou la disparition de la pauvreté et même pas son ralentissement !

Nous devons noter, ici, que la constatation, ci-dessus, n'est valable que pour la civilisation. En ce qui concerne la culture, l'accroissement des valeurs spirituelles permet également notre développement. L'accroissement de notre savoir philosophique, la multiplication des théories et synthèses logiques et leur influence, permettent la multiplication des alternatives, l'élargissement du champs de vision de l'homme. Sur cette constatation anthropologique, à notre avis, ni le paradigme de *Kuhn*, ni l'anarchie philosophique post-moderne, ne changeront rien. Dans son acceptation la plus étroite, la croissance et le développement culturels, peuvent être imaginés comme suit :

Fig. 7



Du point de vue intellectuel, on ne connaît pas de limites, ceci représente, à la fois le développement et la croissance intellectuels sans limites, mais montre aussi une situation sans espoir. Nous pouvons nous améliorer, mais nous ne pourrons jamais résoudre définitivement nos problèmes essentiels d'existence.

On doit remarquer, ici, que nos présentations de systèmes de coordonnées restent extrêmement générales et théoriques. C'est la raison pour laquelle, ces systèmes ne peuvent être utilisés comme base de données empiriques. Ils ne présentent que des composants au niveau culturel, de civilisation, de croissance et de développement. Les recherches empiriques ne seront possibles que du moment où les dimensions et les composants seront confirmés par des analyses quantitatives approfondies.

Mais l'atteinte de ce but, comme on le sait de la physique, est sans espoir. "L'élémentaire" n'est jamais défini que par nos connaissances du moment. Une recherche approfondie prendra, comme éléments de base, certainement d'autres hypothèses qu'une recherche plus superficielle. Malgré ces réserves, nous sommes conscients que nous devons arriver à un niveau d'étude où les éléments peuvent être visualisés dans leurs dimensions, par des indicateurs et par la possibilité de leur numérisation.

Dès cet instant, les rapports définis ci-dessus et d'autres que nous espérons trouver ultérieurement, vont se subdiviser en de multiples coordonnées particulières, lesquelles pourront par la suite être testées de manière empirique. C'est à ce moment-là, et seulement à ce moment, que le sujet de notre étude sera apte à une recherche méthodique. Ce sera aussi le moment où nous pourrons vérifier si les principes esquissés peuvent être confirmés. Nota Bene, les sciences économiques sont pleines de courbes et de coordonnées identiques dont la valeur heuristique n'est contestée par personne. (*Leftwich, 1984*).

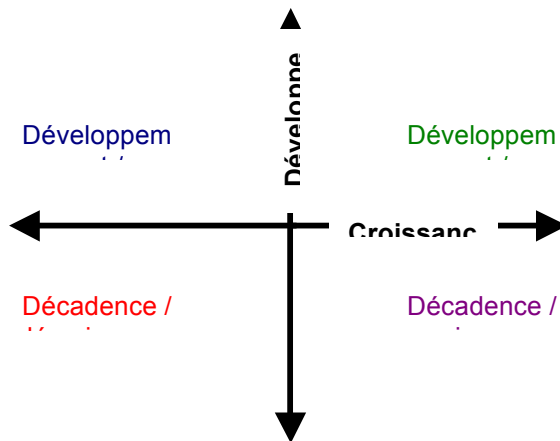
Des bases incontournables

Par la suite, nous voulons décrire, suivre et pour autant qu'on le puisse, influencer les processus du Développement Durable. Lors de notre travail, il s'est avéré que nous avons à faire à divers phénomènes tels que nature, société, économie, culture, civilisation, croissance et développement, qui ont des connexions complexes entre elles.

Il faudrait donc trouver une langue commune, qui pourrait être les mathématiques, avec laquelle il serait possible de décrire de manière identique ou uniforme ces divers phénomènes, faits et évidences. Ainsi au fur et à mesure de l'avancement de la recherche, on établira, basé sur des consensus, des indicateurs et des paramètres de travail. Ceci tout en étant conscients qu'il y aura bien des phénomènes et interrelation qui ne pourront être décrits avec les moyens connus des mathématiques.

C'est en suivant ce raisonnement que nous essayons, pour des raisons analytiques, d'introduire les notions de "croissance négative" ou diminution, ainsi que de "développement négatif" ou *décadence*. Avec ces nouvelles hypothèses, les modèles pourront être inclus à une coordonnée de base comme suit :

Fig. 8



Ces coordonnées permettent de décrire quatre cas de figures simples. Comme on peut le lire sur la fig. 8, il peut y avoir une *croissance* qui induit le développement. Ce cas est représenté, dans notre système de coordonnées, par le quart supérieur droit du graphique. Dans le sens opposé, dans le quart inférieur gauche, on voit la possibilité qu'une *décroissance* soit parallèle à la *décadence*.

Ceux, qui par principe, admettent dans leur raisonnement qu'il y a une corrélation entre *croissance* et *développement*, ne considèrent donc qu'un des quatre cas de figure. L'introduction de la notion de "croissance négative" et de "développement négatif", permet d'envisager deux autres définitions du couple *croissance* – *développement*.

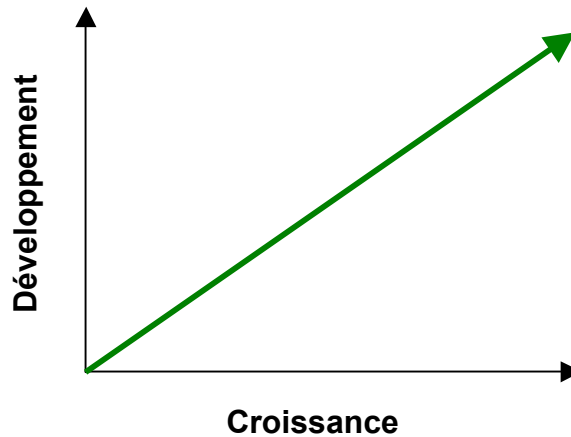
C'est, pensons-nous, la nouveauté que nous introduisons dans le concept de Développement Durable.

C'est ainsi que dans le champ supérieur gauche de la coordonnée, nous admettons la possibilité qu'il y ait un développement en même temps qu'une *décroissance*. Au contraire, dans le champ inférieur droit, nous pourrions considérer une croissance accompagnée d'une *décadence*. Le lecteur se rendra immédiatement compte combien, par ces nouvelles hypothèses, le nombre des cas à traiter est accru.

Considérons maintenant, les quatre cas de figures de notre système de coordonnées comme des cas parfaitement descriptibles, pouvant être documentés, et en attente de solution. L'idéal européen, tout au moins, depuis le *Siècle des Lumières*, est lié à la croissance et au développement simultanés. On peut même supposer que, dès cet instant, on a seulement envisagé le cas optimal d'une relation linéaire, comme le démontre la fig. 9 ci-après.

Dans ce cas, la courbe de croissance a un angle identique par rapport à l'abscisse et à l'ordonnée, ce qui représente un cas d'équilibre entre croissance et développement. Ainsi, chaque fois que la croissance fait un pas en avant, le développement fait de même et dans cette hypothèse, on doit trouver des unités de mesures identiques pour définir la croissance et le développement.

Fig. 9

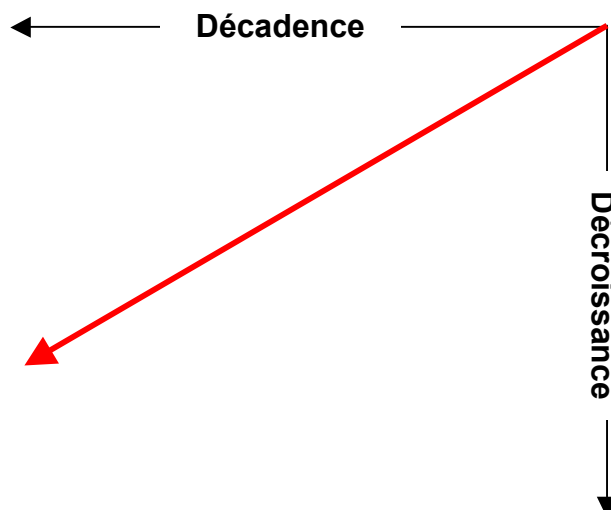


Dans ce cas idéal, l'avancée trop rapide peut "gâter la fête" car l'homme est un être dynamique, mais son dynamisme n'est pas sans limites. A ce moment de notre étude, on ne peut s'empêcher de mettre en opposition deux exemples historiques :

1. La Renaissance était l'époque la plus dynamique et innovatrice de l'Europe, par contre, par rapport à ses performances, elle n'a duré que sur une période relativement courte, à peine un siècle.
2. En contrepartie, pendant des millénaires, le type de développement chinois paraît beaucoup plus lent et mesuré (*Elvin, 1973*). La Chine, de la grandeur d'un continent, doit peut-être sa stabilité à cette croissance mesurée.

En opposition à ce qui précède, on arrive au cauchemar de la civilisation européenne et de ses sous-cultures de modèle occidental, quand la décroissance est accompagnée de la décadence. En pleine mondialisation, c'est surtout les petits Etats et les moins développés qui en souffriront, comme le montre la fig, 10.

Fig. 10

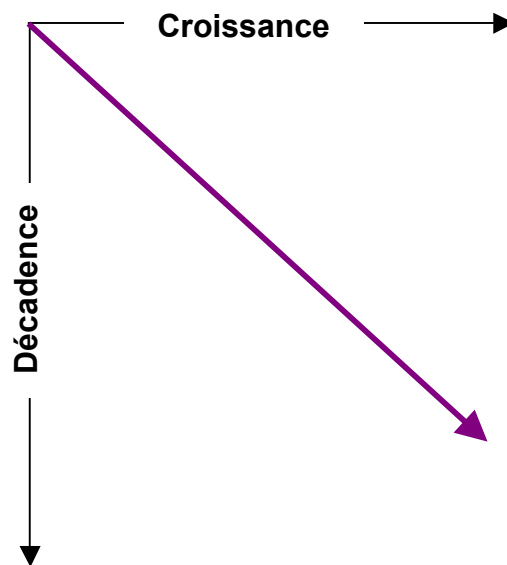


Par la suite, on verra que la *croissance* n'exclut pas la *décadence*, ni la *décadence*, la *croissance*. De plus, une accélération de la *croissance* peut avoir comme conséquence, la *décadence*. En reprenant notre exemple précédent de l'automobile, l'augmentation du nombre de véhicules, non seulement diminue la mobilité, mais encore, elle provoque l'incivilité et de ce fait, nuit à l'ordre intérieur de l'homme.

D'autre part, la *décadence* peut aussi engendrer la *croissance*. Comme, par exemple, à la fin de l'Empire Romain, la société décadente n'empêchait pas les conquêtes territoriales dites "civilisatrices" de l'Empire.

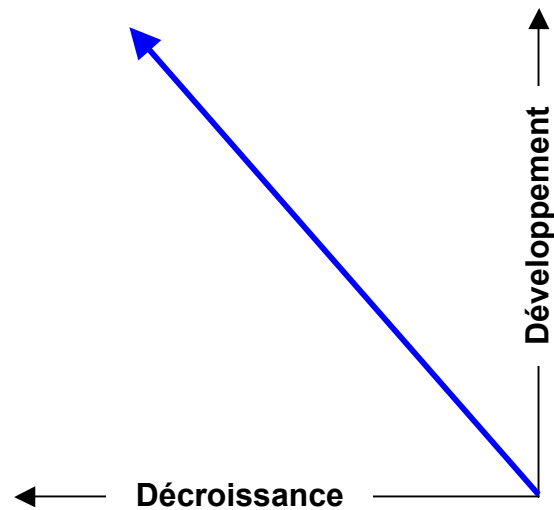
Nous recommandons vivement ces mécanismes cohérents à l'intention des économistes, pour qui, la *croissance* actuelle est le but suprême de la société. La fig. 11 rend plus palpable les possibilités précédentes.

Fig. 11



Le cas de figure le plus excitant pour notre temps, c'est quand la *décroissance* a en corollaire le *développement*. On ose affirmer que c'est là que réside, dans l'état actuel des choses, la clé de la solution de nombre de nos problèmes. D'éminents penseurs ont déjà souvent affirmé que l'espoir de l'humanité ne réside pas dans la quantité, mais dans la qualité. *Laszlo Németh*, (1992) l'a même affirmé et appelé de ses vœux "*la révolution qualitative*" ! ce que montre la fig. 12.

Fig. 12



Les quatre figures de base sont déjà des résultats d'analyse de processus réels, il n'est donc pas étonnant que dans la réalité, elles apparaissent dans des combinaisons beaucoup plus complexes. C'est en agissant de concert, que les processus de croissance et de développement déterminent la dynamique de la culture et de la civilisation. Dans notre système de coordonnées, à dire vrai, il faudrait encore considérer la troisième dimension qui est le temps.

La culture et la civilisation peuvent être efficaces, pour autant qu'elles reconnaissent les éléments ou les principes des processus, et sont capables d'influencer la direction des changements nécessaires. Et elles n'interviennent que dans les processus qu'elles peuvent maîtriser, selon les principes de précautions. Sinon, elles se trouveront dans la situation de *l'Apprenti sorcier* de Goethe, Elles seront aptes à faire "sortir l'esprit de la bouteille", mais ne seront plus capables de le dominer.

Quand on se pose la question de la sorte, on voit qu'on se rapproche déjà des problèmes concrets, ce qui nous conduira à interpréter, par la suite, les quatre principes de base évoqués dans notre étude et à considérer les limites de la culture et de la civilisation en forte période de croissance et de développement. En réalité, c'est ce qu'a fait le *Club de Rome* dans son premier rapport.

En contrepartie, dans les périodes de décroissance et de décadence, il devient nécessaire de se concentrer sur les facteurs qui, par leur absence ou leur présence, empêchent la reprise de la croissance et du développement. Le manque d'un haut niveau d'éducation de la population peut être tout aussi fatal que les idéologies sociales alarmistes prévoyant la fin de la culture ou de la civilisation !

Dans une période de croissance et de décadence, notre but principal sera probablement l'harmonisation des deux aspects. Ici, c'est la croissance qui doit être freinée et le développement aidé par tous les moyens. On peut se demander si ce n'est pas le cas actuellement de la culture européenne, entre autres.

Enfin une période de décroissance et de développement pourrait éventuellement être souhaitable aujourd'hui, alors que la Terre et l'Homme commencent à être submergés par les déchets produits par ce dernier ! C'est cette direction qui donnera, à notre sens, l'issue nécessaire à la résolution de nos problèmes récurrents d'aujourd'hui.

Le développement de l'humanité a toujours été déterminé par la pression de l'évolution de l'Espèce. Comme c'est par notre intellect que nous sommes sortis du monde animal, notre évolution n'est plus déterminée seulement par la biologie, mais également par l'évolution intellectuelle. Il en découle que nous sommes forcés d'atteindre des niveaux de plus en plus élevés. Notre but fondamental est donc le Développement Durable de nos capacités spirituelles et intellectuelles, ce que nous avons démontré dans la fig. 7.

En résumé, on voit bien que notre personnalité et ses composants biologiques facilement étudiables sont la base de notre pensée spirituelle et intellectuelle.

BIBLIOGRAPHIE

Carlson,R., 1962. *Silent Spring.*, Boston, 2002, Houghton and Mifflin Company

Chardin, P. T. de., 1955. *Az emberi jelenség.* Budapest, 1973,Ford. Bittei Lajos és Rónay György. Gondolat Kiadó,.

Commission du Développement Durable., 2002.*La Déclaration Politique de Johannesburg sur le Développement Durable.* Winnipeg, Canada, Institut International du Développement Durable,.

Crystal, D., 1990. *The Cambridge Encyclopedia.* Cambridge University Press,

Csányi , Vilmos ,. 1999. *Az emberi természet.* Budapest, Vince Kiadó.

Elvin, M., 1973. *The Pattern of the Chinese Past.* London., Eyre Methuen,

Ferenczi, Sándor,. 1928. *Katasztrófák a nemi működés fejlődésében. Pszichoanalitikai tanulmány.* Budapest, Pantheon Kiadás

Frankl, V. E., 1989. *Az ember az értelemre irányuló kérdéssel szemben.* Ford. Molnár Mária és Schaffhauser Ferenc. Budapest, 1996, Kötet kiadó.

Füleky, György,. 1994. A talajvédelem és a környezetkímélő tápanyag-gazdálkodás. *AGRO 21. füzetek*, 1994.1, pp. 87-99.

Gregory, R. L., 1987. *The Oxford Companion to the Mind.* Oxford, New York, Toronto, Oxford University Press,

Gyulai, Iván., 2002. A fenntartható fejlődés lényege és megvalósításának akadályai. In: Nemzetközi együttműködés a fenntartható fejlődés jegyében és az Európai Unió fenntartható fejlődés stratégiája. *Fenntartható Fejlődés Bizottság*, 2002. pp. 11-14.

Hungarian Commission on Sustainable Development,., *Basic features and indicators of social, environmental and economic changes and planning for sustainability. National information to the World Summit of Sustainable Development, Johannesburg*, Budapest (2002) Hungary:

Jung, C. G., 1946. *On the Nature of the Psyche.* Transl. by R. F. C. Hull. Princeton, N.J. 1973, Princeton University Press,.

Kuhn, T. S., 1970. *The Structure of Scientific Revolutions.* , Chicago,The University of Chicago Press.

- Leftwich, R. H., 1984. *A Basic Framework for Economics*. Plano, Texas, Business Publications, INC.
- Magyari Beck, István., 2003. Város a civilizációban és civilizáció a városban. *Építészfórum (Internet-újság)*, július 30. és *Új Horizont*, 2003. 5, pp. 3-17.
- Magyari Beck, István., 2003. *Érték és pedagógia*. Budapest, Akadémiai kiadó.
- Magyari Beck, István., 2004. Pedagógiai realizmus. *Valóság, 2004.*, pp. 1-14. Meadow, D. and Al., 1971. *Halte á la croissance*. Massachusetts, Massachusetts Institute of Technology.
- Németh, László., 1992. A minőség forradalma. Kisebbségben.. újraközölt tanulmányai, Püski, Budapest.
- Papp, Sándor., 2002. *Fagyöngy-civilizáció.*, Veszprém, Új Horizont.
- Pareto, V. F. D., 1896. *Cours d'économie politique*. Lausanne, Presse Universitaire Lausanne.
- Pareto, V.F. D., 1906. *Manuel d'économie politique*. Lausanne, Presse Universitaire Lausanne.
- Quarrie, J., 1992. *Earth Summit*. The Regency Press Corporation, London. Gordon House.
- Smith, A., 1776. *The Wealth of Nations*. London, 1986, Penguin Books.
- Spengler, O., 1923. *A nyugat alkonya*. Ford. Juhász Anikó, Csejtei Dezsô és Simon Ferenc. Budapest, 1995, Európa Könyvkiadó.
- Stanford, C. B., 2000. The Cultured Ape? *The Sciences*, May/June, 2000. pp. 38-43.
- Szent-Györgyi, Albert., 1970. The Crazy Ape, New York, *Written By A Biologist For The Young. Philosophical Library*,.
- The World Commission on Environment and Development., 1986. *Brunland Commission Report*. New York, Oxford University Press.
- Turchany Guy, 1972 *Economie, environnement, l'homme dans le développement durable* ETHZ Zürich
- Turchany, Guy, 1989. *Etude pour un développement écologique des ports fluviaux* ETHZ Zürich,
- Turchany Guy, 1991 *Bases pour une planification écologique* ETHZ Zürich
- Turchany Guy, 1991 *Etude pour un développement écologique des ports fluviaux* ETHZ Zürich,
- Turchany, Guy, 1992. *Eco-Audit Instrument de gestion de la qualité de l'environnement*. Centre d'Ecologie Humaine et des Sciences de l'Environnement Université de Genève
- Turchany, Guy, 1993 *Social and environmental responsibility in a market economy*. Ministry of the Environment and Regional Policy, Departement of Resarch and Education, Budapest
- Turchany Guy, 1998 *Le management environnemental dans l'urbanisme*, Presse Polytechnique Romande,

Turchany, Guy, 1999. L'espace vital biologique et écologique dans la théorie environnementale. Conférence, Académie des Sciences Hongroises,

Turchany Guy, 1999, Local Agenda 21 et du management environnemental dans les administrations locales. Etude et publication, Ministère de l'Intérieur de la République de Hongrie

Turchany, Guy, 2001. L'influence du Local Agenda 21 sur l'aménagement territoire et l'urbanisme, Presse Polytechnique de Lausanne

Turchany Guy, 2002, Agenda 21 Régional dans un bassin hydrographique Presse Polytechnique de Lausanne

Turchany Guy, 2002, „Vers le Développement Durable” Université Claude Bernard Lyon

Turchany Guy, 2003, Agenda 21 Local et son application dans une région agro-environnemental Hármasoknyv Kiado Budapest

Turchany Guy, 2004, La politique de l'agriculture durable dans l'UE. Presse Polytechnique de Lausanne

Walras, L., 1874. *Éléments d'économie politique pure*. Paris, 1952, Librairie Générale de Groit et de Jurisprudence,